

La Non-épuration en France

De Annie Lacroix-Riz

Armand Colin, 664 pages

Le croiriez-vous ? L'épuration est un mythe, une « fake news » ... Certes, admet Mme Lacroix-Riz, il y eut bien 2 214 exécutions suite aux condamnations à mort prononcées par les diverses juridictions d'exception mises en place après la Libération, mais cela ne représente qu'un « *magma fort modeste* » ...

L'imaginiez-vous ? Les 8 348 « *exécutions sommaires* » recensées en 1944 par Mme Lacroix-Riz résultent « *en quasi-totalité* » des nécessités liées aux combats pour la libération du territoire. Et s'il y eut, ici ou là, quelques bavures, quelques lynchages – Mme Lacroix-Riz se dit « *sidérée de leur rareté* », la faute en revient au général de Gaulle qui, en faisant « *systématiquement* » usage de son droit de grâce, en « *arrachant les pires criminels au châtement suprême* », provoqua la colère des foules ... On l'aura compris, Mme Lacroix-Riz est déçue, elle aurait souhaité davantage de sang ... Il est vrai que, pour une militante marxiste-léniniste assumée, membre du Pôle de renaissance communiste en France (PRCF), quelques milliers de morts, ce n'est vraiment pas grand-chose au regard des cent millions de cadavres recensés par Stéphane Courtois dans *Le Livre noir du communisme* ...

Le saviez-vous ? Aucune femme ne fut tondu pour « *délit sexuel exclusif* » ... La preuve ? Mme Lacroix-Riz s'imaginant que chaque exaction fit l'objet en 1944 d'un rapport en trois exemplaires dont un déposé par leurs auteurs aux Archives Nationales, n'en a pas trouvé trace dans les cartons des fonds BB 18 et BB 30...

Le soupçonniez-vous ? La France a été libérée grâce aux combats conduits dès 1943 par la « *résistance active, à écrasante majorité communiste* » : en mai 1944, « *la Résistance armée intérieure se situait certes loin derrière l'Armée rouge, maîtresse des opérations militaires, mais très loin devant les Anglo-Américains qui, depuis la victoire soviétique de Stalingrad, faisaient à la fois s'esclaffer et s'indigner l'Europe occupée* ».

On se pince ... Puis on rit (un peu), tant le livre est hargneux, vindicatif, caricatural, partisan et, pour tout dire, bête ; puis on s'ennuie, tant il est répétitif ; puis il vous pèse, tant il est lourd et mal écrit ...

Pas une ligne pour dire que, hors épuration sauvage (10 à 15 000 victimes selon l'ensemble des historiens), les juridictions d'exceptions mises en place à la Libération – composées de jurés choisis sur des listes établies, la plupart du temps, par le Parti communiste, prononcèrent tout de même un total de 95 879 condamnations (allant de la peine de mort à l'infamante dégradation nationale dont les effets n'avaient rien d'anodins) ...

Quantité de lignes en revanche pour porter des jugements à l'emporte-pièce : Maurice Schumann, le porte-parole de La France Libre à Londres, est un « *sauveteur professionnel de collaborationnistes* » ; Loustanau-Lacau, le fondateur du réseau de résistance Navarre, déporté à Mauthausen, un « *pro-nazi avéré* » ; le cardinal Suhard, un « *prélat fasciste* », « *collaborationniste (...) chargé de nouer contact, via son cher Pie XII, avec "Washington"* » ; Allen Dulles (chef des services secrets américains en Europe), un « *nazophile* » finançant les « *vichysto-collaborationnistes* » ; Daladier, un

« *“républicain”, complice de Pétain* » ; Raymond Aron, une « *icône contemporaine de la bien-pensance* » à la solde des américains ; Robert Schuman, un « *ultra clérical féal du Vatican, germanophile et “révisionniste” territorial des Traités post bellum, dont les Wendel avaient avant-guerre fait leur député et le chef de leur très fasciste Action catholique lorraine* » ... Et tout à l’avenant ...

Mme Lacroix-Riz ne connaît que le manichéisme : d’un côté les bons, les valeureux, c’est-à-dire les communistes, de l’autre les « *suppôts de l’occupant* » : Pétain, les Américains, les Anglais, de Gaulle. Il n’y a pas de collaborateurs, il n’y a que des collaborationnistes : Weygand-Pucheu-Darlan-Pétain-Laval-Doriot-Darnand, même combat ... Les préfets de Vichy sont tous des « *anticommunistes frénétiques* » ou des « *préfets miliciens* », certains d’entre eux éprouvant même, nous dit-elle, « *des élans d’extase* » en luttant contre les communistes ... Quant aux historiens contemporains ayant le malheur d’avoir le sens des nuances, ils sont tous nommément désignés à la vindicte populaire pour avoir le sombre dessein de vouloir « *réhabiliter Vichy* ».

Mme Lacroix-Riz n’a pas son pareil pour ressusciter les mythes et les légendes : sous sa plume, le Parti communiste français redevient l’imaginaire « *parti des 75 000 fusillés* » (sans que soit jamais évoqué l’attitude on ne peut plus bienveillante du Parti communiste à l’égard de l’occupant jusqu’au 22 juin 1941) ... Le général Schaumburg, le gouverneur militaire de Paris, est de nouveau tué dans un attentat organisé par les FTP en juillet 1943 alors que tous les historiens savent, à une exception près – la sienne, qu’il est mort d’une maladie osseuse le 4 octobre 1947 dans un hôpital de Hambourg ... Sans oublier la fameuse synarchie, cette inévitable résurgence du monstre du loch Ness qui n’existe que dans l’imagination fertile de Mme Lacroix-Riz et de quelques complotistes : évoquant le colonel Passy (responsable à Londres du BCRA, le service de renseignement gaulliste) et quantité d’autres, Mme Lacroix-Riz, atteinte de psittacisme, se gargarise jusqu’à plus soif en les qualifiant tous de « *synarcho-cagoulard* », de « *grand synarcho-cagoulard* » ou (variante) de « *grand synarcho-cagoulard royaliste* » ...

Quiconque aura travaillé sérieusement sur l’affaire des cinq étudiants de Poitiers, sur celle de la rue de Buci, sur Pierre Pucheu ou sur René Hardy sera consterné par l’indigence de ses analyses (Hardy ayant évidemment livré aux Allemands le général Delestraint et Jean Moulin « avec l’accord des chefs de *Combat* », cette « *élimination [étant] planifiée par Frenay et son gourou Bénouville* », tous deux considérant que Delestraint et Moulin, « *non ouvriers* », s’étaient rendus « *coupables de trahison sociale* » - le « *tabou suprême* » selon Mme Lacroix-Riz, en ne s’affichant pas suffisamment anticommunistes).

Mais en définitive, le pire n’est pas là. Le pire, c’est le style. La lecture du livre de Mme Lacroix-Riz est une vraie souffrance : mal écrit, constellé de guillemets qui commencent et s’arrêtent on ne sait où, de crochets triturant et tronquant des bouts de phrase soigneusement sélectionnées, de notes placées en fin de volume rendant vaine toute tentative de consultation, de coquilles faisant douter de la relecture du manuscrit. On pense à Georges Marchais affirmant vouloir faire payer les riches en disant qu’il « *faut prendre l’argent là où c’est qu’elle est* ». Exemples : « *Depuis quand de Menthon connaissait-il cette lettre et d’autres éventuelles, quand il la montra à la presse ou avant ?* » ; « *Comment ne pas imputer à une pression « rouge » une décision antagonique avec la procédure « juridique » anti-épuraatrice bricolée en décembre 1943 ?* » ; « *Il est compréhensible que ceux qui ont souffert pendant près de quatre ans*

de la répression sauvage du régime de Vichy, se faisant l'instrument de l'ennemi, que ceux qui ont un grand nombre de leurs compatriotes fusillés et des centaines de milliers d'autres déportés en Allemagne auraient trouvé dur d'attendre pour que soit jugé un collaborateur repentant ou autre tombé entre les mains du CFLN ». Sic, sic et re-sic ... Annie Lacroix-Riz est, nous dit-on, agrégée d'histoire. Pourquoi pas ? Après tout, Nathalie Arthaud est bien agrégée en économie et gestion, et c'est la raison pour laquelle, comme l'écrivait Alexandre Vialatte à l'issue de ses chroniques, « Allah est grand » et votre fille muette ...

Gilles Antonowicz

Dernier livre paru *L'Enigme Pierre Pucheu*, chez Nouveau Monde.